

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET COURT THÈME

Hélène Aji, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Les notes s'échelonnent entre 0,5/20 et 16/20, avec une moyenne de 7,46 et un écart type de 4, 72. Les travaux des 40 candidats se sont partagés en trois groupes. Un tiers des copies se situe entre 0,5 et 06: ces notes sanctionnent essentiellement des erreurs de méthode. Certains candidats ont en effet proposé ce qu'il faut bien appeler une « interprétation libre » du texte, esquivant systématiquement les difficultés et recourant tantôt à la paraphrase tantôt à l'explicitation. Un deuxième groupe se situe entre 07 et 12 : il s'agit des candidats qui ont abordé les deux textes avec bravoure mais non toujours avec succès. Les tentatives manquées ont dû être pénalisées, mais l'appréciation de l'effort par le jury s'est reflétée de manière perceptible sur la note. Enfin, un troisième groupe a montré des qualités de lecture et de rigueur incontestables. On peut noter toutefois que le palier du 18 et 19/20 n'a pas été atteint en 2009 contrairement aux années précédentes.

Version

Le texte de Bernard Malamud tiré de *The Assistant* était caractérisé par un style clair et délibérément dépourvu de grandes difficultés lexicales aussi bien que syntaxiques. La « situation-image » qui repose sur le triangle improbable entre Ida, Morris son mari malade (personnage absent) et Frank le nouvel employé de la boutique, était limpide, de même que l'univers sociologique et psychologique (le quotidien dans une boutique d'alimentation, la méfiance et la perplexité devant la figure de l'autre que représente Frank). Un rapide travail de repérage et d'analyse indiquait par ailleurs un récit à la troisième personne / de point de vue omniscient, apparemment descriptif, avec des glissements d'énonciation où le narrateur semble presque retranscrire telles quelles les pensées d'Ida, dans la première partie du texte, et celles de Frank ensuite, notamment dans le dernier paragraphe.

Le jury a apprécié et récompensé les candidats qui ont tenté, dans leur traduction, de rendre ces nuances énonciatives subtiles, notamment par des étoffements. Ils faisaient ainsi la preuve qu'ils avaient perçu ce jeu narratif entre le dedans et le dehors, motif structural de ce texte. Pour prendre un exemple simple, "her recent good impression of him" nécessitait un étoffement et une redistribution des éléments, le maintien de la préposition en français donnant un énoncé bancal, voire a-grammatical.

À une échelle plus subtile, le jury a su gré aux candidats qui avaient senti qu'un segment tel que "to see what Frank was up to," dans la mesure où il semblait issu de la pensée même d'Ida, marquée par la défiance, pouvait se rendre par « ce que Frank pouvait bien faire » sans se contenter du banal « ce que Frank faisait ». Rappelons à ce propos que si le calque en soi n'est pas condamnable, le calque systématisé le devient, d'autant plus quand il débouche sur l'incohérence : « Tendre aux besoins de son mari » ne vient rien dire, et « être

responsable pour » est un calque plus que grossier et provoque une faute de grammaire. Une relecture plus approfondie aurait dû permettre de gommer ces fautes qui sont très coûteuses.

Le jury a par ailleurs constaté avec surprise le nombre élevé de fautes d'orthographe sur des mots d'usage très courant (*malgrés, *soupper, *caffé), toutes erreurs qui auraient pu disparaître grâce à une relecture plus rigoureuse. Plusieurs candidats ignorent en outre la distinction entre « avant que + subjonctif » et « après que + indicatif ». Enfin, étant donné le ton, le lexique et la syntaxe du texte-source, l'emploi du subjonctif imparfait dans le texte d'arrivée ne paraissait pas nécessaire.

Tout effort révélant à la fois une compréhension vraie du texte-source, une maîtrise des techniques de traduction et de la langue-cible a été apprécié et récompensé. La traduction qui suit s'inspire très largement des trouvailles heureuses glanées dans les meilleures copies.

Malgré tout ce qu'elle avait à faire en haut / à l'étage et malgré la bonne impression qu'il lui avait faite dernièrement, Ida hantait la boutique, épiant ses moindres mouvements. Elle s'inquiétait car c'était elle, maintenant, et non plus Morris, qui était responsable de la présence de cet homme dans la boutique. Qu'il arrive quelque chose et ce serait de sa faute à elle. Même si elle montait souvent à l'étage pour s'occuper de son mari / veiller sur son mari, elle redescendait donc en hâte, arrivant toute pâle et essoufflée pour voir ce que Frank pouvait bien faire. Mais il était toujours occupé à quelque chose d'utile. Les soupçons d'Ida se dissipèrent sans pourtant disparaître totalement.

Elle essayait de ne pas se montrer trop amicale avec lui, à lui faire sentir que des relations distantes devaient être brèves /. Quand ils se trouvaient dans l'arrière-boutique, ou quelques minutes ensemble derrière le comptoir, elle décourageait la conversation, elle se mettait à faire ou à nettoyer quelque chose, ou encore à lire son journal. D'ailleurs, lui apprendre le métier ne nécessitait pas non plus de longs discours. Morris avait disposé sur tous les articles en rayon les étiquettes indiquant les prix et Ida avait fourni à Frank les tarifs appliqués aux différentes sortes de viandes ou de salades, et pour diverses marchandises / divers produits non marquées qui se vendaient en vrac, comme le café, le riz ou les haricots. Elle lui apprit comment emballer soigneusement un article, comme elle l'avait elle-même appris jadis auprès de Morris, comment lire la balance, et aussi régler, et faire fonctionner le coupe-viande électrique. Il comprit rapidement / Il s'adapta rapidement. Elle le soupçonnait d'en savoir bien plus qu'il ne voulait le dire. Il calculait vite, et juste, coupait des tranches de viande de la taille requise, sans surcharger la balance pour les marchandises au détail en suivant bien / scrupuleusement les instructions d'Ida, et il estimait correctement la longueur du papier nécessaire pour envelopper l'article, et prenait les sacs en papier de la dimension voulue, économisant les grands, (qui étaient / sont) plus coûteux. Puisqu'il apprenait si vite et qu'elle n'avait pas décelé en lui le moindre signe de malhonnêteté (un homme affamé qui vole du lait et des petits pains, sans être au-dessus de tout soupçon, ne saurait être comparé à un voleur), Ida s'efforçait de rester en haut sans s'énerver, pour donner son médicament à Morris, se baigner les pieds qui lui faisaient mal, et entretenir la maison, toujours pleine de poussière à cause du dépôt de charbon. Et pourtant chaque fois qu'elle y pensait, elle ressentait un léger trouble / malaise à l'idée qu'un étranger se trouvait en bas, un gey qui plus est, et elle attendait avec impatience le jour où il partirait.

Malgré ses longues journées de travail – de six heures du matin à six heures du soir, moment où elle lui servait son souper –, Frank était satisfait (de son sort). Dans la boutique, plus rien à craindre du monde extérieur: il ne connaissait ni le froid, ni la faim, et son lit était sec. Il avait des cigarettes à volonté et se sentait à l'aise dans les vêtements propres que Morris lui avait fait descendre, et qui comprenaient un pantalon à sa taille après que Ida

l'eut allongé et en eut repassé les revers. La boutique était fixe, immobile comme une caverne. Il avait toujours été en vadrouille / en mouvement, peu importait l'endroit. Ici, en un sens, c'était impossible. Posté à la fenêtre / Debout près de la vitrine, il pouvait regarder défiler le monde, satisfait d'être où il était

Court thème

Le texte d'Oliver Rolin, comme celui de Malamud en version, ne posait pas de problèmes de compréhension particuliers, et c'est peut-être cette apparente facilité qui a endormi la vigilance de certains candidats. Un certain nombre de traductions a révélé des lacunes d'ordre lexical, mais surtout grammatical et méthodologique.

Ainsi, afin de respecter le texte-source, il ne fallait surtout pas ajouter de guillemets, transformant les paroles de la femme de ménage en discours direct: le jury a sanctionné ce changement qui trahit stylistiquement le texte de départ. Une lecture attentive révélait que l'adjectif « noirs »(au masculin), dans l'unité « plus de jeans et de vestes noirs », s'appliquait bien aux deux vêtements évoqués. L'application de la couleur aux seules vestes a donc été pénalisée. Au plan lexical, la partie du texte où le narrateur faisait l'inventaire des objets personnels de la mystérieuse A. a pu effrayer certains candidats. Le jury a fait preuve de bienveillance, acceptant plusieurs solutions de nature hyperonymique, pourvu que les propositions ne défiaient ni le bon sens ni les règles de grammaire élémentaires. La transposition "it was nowhere to be seen" pour rendre « on ne la vit plus » a été bonifiée, parce qu'elle manifestait une appréhension juste des contraintes de la langue anglaise qui affectionne ce schéma de passivation. Toute solution introduisant un "we" ou un "one" a été sanctionnée car, au-delà du calque, elle présupposait la présence d'une instance narrative marquée, laquelle était absente du texte-source qui précisément s'appuie sur un point de vue « extérieur », celui de la femme de ménage retranscrit par le narrateur.

La traduction qui suit s'inspire des travaux de plusieurs candidats. Elle montre ce qu'il était possible de faire dans le temps imparti.

The day her belongings started to vanish, the cleaning lady / charwoman told me, all hell broke loose in the house / chaos crashed into the house / turmoil made a conspicuous entrance into the house. They did not disappear all at once / all of a sudden, but still quite rapidly, and according to a plan, like the concerted withdrawal of an army. One day, there were no longer any clothes hanging from the shelves or lying on the tables, no more black jackets or pairs of jeans, or white T-shirts, or sneakers underneath the bookcase. For maybe another month, there remained, on the bathroom shelf, a black toilet case with beauty products in it. Then, one day, it was nowhere to be seen, nor almost at the same time were the very few personal objects she had kept there, namely a peacock feather fan, several mother of pearl or horn boxes, an ebony bracelet inlaid with silver, a small wicker suitcase. Incidentally, all those must have been, according to the cleaning lady, gifts brought by A. from his/her trips rather than souvenirs/keepsakes she had been attached to on account of an affair she had had before they met. One day, there was nothing left. She had broken camp and moved on / she had just packed up and gone off.